



DÉCEMBRE
2018

ANGERS LE QUAI

Dimanche 16 décembre > 17h

Mardi 18 décembre > 20h30

NANTES LA CITÉ

Mercredi 19 décembre > 20h30

Jeudi 20 décembre > 20h30



© Marc Roger

> PASCAL ROPHÉ
direction

LE ROI DAVID

ARTHUR HONEGGER (1892 - 1955)

LE ROI DAVID

Laura Holm / soprano

Fiona Mc Gown / mezzo-soprano

Kaelig Boché / ténor

Chœur de l'ONPL - Valérie Fayet / chef de chœur

André Wilms / récitant

Durée de l'œuvre > 1h15'



LE ROI DAVID

«On doit parler au grand public sans concession mais sans obscurité» affirmait Arthur Honegger dont la musique puise ses sources dans la culture alémanique et française. Plus encore, l'éducation protestante du compositeur se colore d'une passion pour les œuvres de Bach et de Beethoven, mais aussi les harmonies de Wagner, Strauss et Reger. Le Roi David qui pressent déjà Jeanne d'Arc au bûcher fusionne texte et musique, renouant ainsi avec l'oratorio baroque. Musique savante et musique populaire sont à nouveau réunies.

ARTHUR HONEGGER (1892-1955)

LE ROI DAVID (1H15')

Psaume symphonique en 3 parties

PREMIÈRE PARTIE

- 1 - Introduction
- 2 - Cantique du berger David
- 3 - Psaume : *Loué soit Le Seigneur*
- 4 - Chant de victoire
- 5 - Cortège
- 6 - Psaume : *Ne crains rien*
- 7 - Psaume : *Ah ! Si j'avais des ailes de colombes*
- 8 - Psaume : *Cantique des Prophètes*
- 9 - Psaume : *Pitié de moi, mon Dieu*
- 10 - Le camp de Saül
- 11 - Psaume : *L'Éternel est ma lumière infinie*
- 12 - Incantation : La Pythonisse
- 13 - Marche des Philistins
- 14 - Lamentation de Guilboa

DEUXIÈME PARTIE

- 1 - Le Récitant : *Jérusalem, Jérusalem!*
Cantique de fête
- 2 - La danse devant l'Arche

TROISIÈME PARTIE

- 1 - Cantique : *De mon cœur jaillit un cantique*
- 2 - Chant de servante
- 3 - Psaume de pénitence
- 4 - Psaume : *Je fus conçu dans le péché*
- 5 - Psaume : *Je lève mes regards vers la montagne*
- 6 - La chanson d'Ephraïm
- 7 - Marche des Hébreux
- 8 - Psaume : *Je t'aimerai, Seigneur, d'un Amour tendre*
- 9 - Psaume : *Dans cet effroi*
- 10 - Couronnement de Salomon
- 11 - La mort de David

Laura Holm / soprano
Fiona Mc Gown / mezzo-soprano
Kaelig Boché / ténor
Chœur de l'ONPL
Valérie Fayet / chef de chœur
André Wilms / récitant

*« Mon désir essentiel n'est ni d'étonner ni de charmer :
il est d'émouvoir »*

Arthur Honegger, compositeur

Genèse

Dès son arrivée en France, à l'âge de dix-neuf ans, Honegger acquiert un savoir complémentaire, presque en miroir à sa culture allemande. Charles-Marie Widor, André Gédalge, André Caplet et Vincent d'Indy lui offrent ce qui lui manque : la souplesse et l'affinement de l'écriture.

Nanti de ce métier, Honegger rencontre Darius Milhaud qui lui ouvre les portes des Arts et lui permet d'affirmer sa personnalité. Dans le Paris de la Belle époque, il côtoie tout ce que la capitale compte d'artistes et d'écrivains. De Satie à Poulenc en passant par Cocteau, sa personnalité se forge moins par absorption des influences, que par le rejet des esthétiques qui ne lui correspondent pas. Indépendant par nature, Honegger adhère superficiellement aux mouvements de son temps, y compris au Groupe des Six, (Georges Auric, Louis Durey, Arthur Honegger, Darius Milhaud, Francis Poulenc et Germaine Tailleferre), association formelle et médiatique d'artistes qui n'eurent finalement guère de points communs entre eux. Honegger s'impose ses propres limites, défiant l'attraction des phares de la pensée, qu'il s'agisse de Cocteau ou de la Seconde École de Vienne et de sa figure emblématique, Arnold Schönberg.

C'est en cherchant la fusion entre le texte et la musique, qu'il devient lui-même et qu'il définit son propre langage. Ses chefs-d'œuvre pour orchestre dominés par cinq symphonies et les mouvements symphoniques dont l'incontournable **Pacific 231** ne peuvent occulter qu'il fut essentiellement un musicien de la voix, explorant tous les registres de l'art lyrique, recomposant une poésie spirituelle et populaire « sans concession mais sans obscurité ».

*« Pour Arthur Honegger,
être créateur c'est aussi être
témoin de son temps et apporter,
à travers la musique, une réflexion
sur la condition humaine ainsi
qu'une ouverture vers l'espérance.
C'est sans doute la raison
pour laquelle ses œuvres
rencontreront un écho si intense
pendant l'Occupation qu'il choisit
de vivre à Paris, alors que
sa nationalité suisse lui aurait
permis de trouver asile au pays »*

Jacques Tchamkerten, pianiste



« On peut, on doit parler au grand public sans concession mais aussi sans obscurité. Voilà pourquoi un assez grand nombre de mes ouvrages ont trouvé l'oreille de la foule... »

Arthur Honegger, compositeur

Jusqu'en 1935, date de la composition de **Jeanne d'Arc au bûcher**, Honegger multiplie les associations musicales et littéraires. Le psaume dramatique **Le Roi David** est le premier jalon de cette démarche. Il est porté par le texte du poète vaudois René Morax (1873- 1963), qui s'inspira de l'Ancien Testament ainsi que de divers textes d'auteurs huguenots.

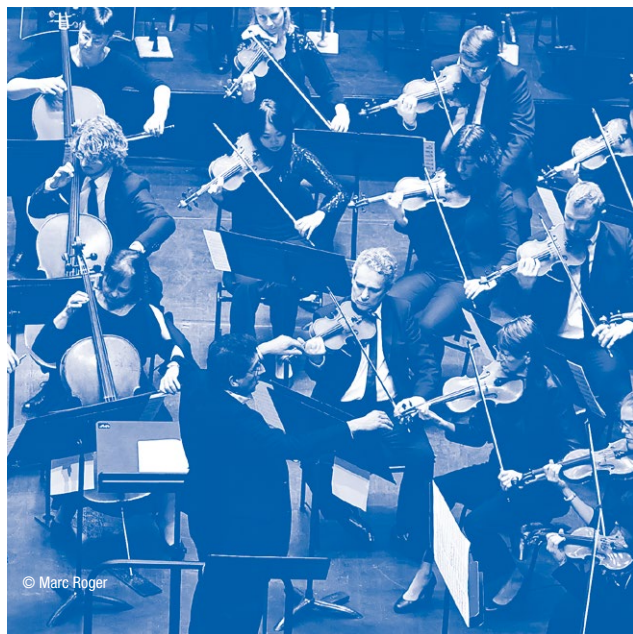
Morax avait créé, en 1908, un théâtre dans le village de Mézières. Un théâtre porté par la foi de bénévoles et d'amateurs. Un art populaire, par conséquent, en milieu rural. Interrompues durant la Première Guerre mondiale, les productions scéniques du lieu reprirent après le conflit. **Le Roi David** fut programmé en 1921. Le poète songea, un peu tardivement, à une musique scénique et après avoir demandé conseil au chef d'orchestre Ernest Ansermet et à Igor Stravinsky, René Morax se tourna vers Honegger. Enthousiasmé, le compositeur acheva la partition en deux mois. La version originale est dédiée à un effectif réduit et original : six bois, quatre cuivres, un harmonium, un piano, une contrebasse, deux timbales, un gong et un tam-tam.

La création de l'œuvre, dans sa version originale, le 11 juin 1921, fut un succès. Honegger réalisa aussitôt une orchestration symphonique fournie afin de l'adapter au concert avec, notamment, des bois et cuivres dont un tuba, mais aussi un orgue et un grand pupitre de cordes. La seconde version fut créée, en allemand, à Winterthur, le 2 décembre 1923 puis grâce à un mécène, elle fut redonnée à la salle Gaveau, à Paris, le 14 mars 1924. Les nombreuses interprétations qui suivirent installèrent Honegger comme l'un des compositeurs de son temps. Dorénavant, on le surnomma le « Roi Arthur » !

La version oratorio

Le passage de la scène d'un petit théâtre à celle d'une grande salle de concert impliqua de modifier l'écriture du livret. De facto, la partition appartient au genre de l'oratorio, sur le décalque de ceux du 18^e siècle. La composition de l'œuvre avait débuté dans l'urgence. Après avoir accepté la commande, Honegger travailla, en premier lieu, les parties dédiées au chœur. Elles étaient considérables et s'adressaient à des amateurs. Autant la première version joue du caractère agreste sinon pastoral d'un effectif réduit, autant l'orchestration définitive impose une grandeur et un certain caractère monumental qui évitent toutefois tout excès.

Génie de l'expression scénique en musique, le compositeur fait davantage qu'accompagner le texte. Il l'illustre, le porte, fait en sorte que la musique fusionne avec les phrases. Fanfares, marches militaires, jeux d'atmosphères... L'humour, le sarcasme, la colère, la nuit et la lumière, l'incroyable diversité des éléments littéraires et musicaux participent à la remarquable unité du récit. Pour autant, les timbres, rythmes et dynamiques de l'orchestre sont sans cesse changeants, parfois complexes sur le plan harmonique, parfois d'une étonnante simplicité et efficacité lyrique. Honegger joue pleinement de la dimension « visuelle » du texte et l'on comprend mieux son attrait pour les nombreuses musiques de film qu'il allait composer par la suite.



L'ouvrage offre une dimension visuelle plus « païenne » dans la première partie. Le compositeur insista sur « le caractère fruste et un peu barbare » de celle-ci alors que la troisième partie de l'œuvre est davantage portée par le souffle de la Chrétienté.

Trois parties, vingt-sept tableaux s'organisent en partie grâce au récitant dont les commentaires structurent la narration. Les chœurs sont incontestablement la partie la plus essentielle de l'œuvre. Ils symbolisent la voix et les sentiments du peuple, mais aussi la relation privilégiée qu'il entretient avec Dieu dans tous les moments de son existence. Les solistes vocaux évoquent avec sobriété les personnages bibliques. Dans un tel spectacle, tous les éléments d'un « mystère » lyrique sont réunis.

Stéphane FRIEDERICH

*« Arthur, tu es parvenu
à obtenir le respect d'une
époque irrespectueuse.
Tu joignais à la science d'un
architecte du Moyen-Âge la
simplicité d'un humble ouvrier
des cathédrales. Tes cendres
sont brûlantes et ne refroidiront
plus, même si notre terre a
cessé de vivre. Car la musique
n'est pas de ce monde et son
règne n'a pas de fin. »*

**Jean Cocteau, écrivain
(Éloge funèbre d'Arthur Honegger)**



**POUR
PROLONGER L'ÉCOUTE
LE ROI DAVID**

**HONEGGER
LE ROI DAVID**

Chœurs et Orchestre Gulbenkian
Lambert Wilson, récitant
Michel Corboz, direction
(Cascavella)



Ensemble vocal de Lausanne
Orchestre de la Suisse Romande
Christophe Balissat, récitant
Daniel Reuss, direction
(Mirare)



Chœurs et Orchestre de la Philharmonie
Annie Gaillard, récitante
Serge Baudo, direction
(Supraphon)



Chœurs et Orchestre national de Lille
Daniel Mesguish, récitant
Jean-Claude Casadesus, direction
(Emi Classics)



Chœurs des Jeunes
de l'Église nationale Vaudoise
Orchestre de la Suisse Romande
Stéphane Audelet, récitant
Ernest Ansermet, direction
(Decca)



VERSION ORIGINALE

Chœur régional Vittoria
Orchestre de la Cité
Jacques Martin, récitant
Michel Piquemal, direction
(Naxos)



Chorale Philippe Caillard
Ensemble instrumental
Simone Vallère, récitante
Charles Dutoit, direction
(Erato)



« Et l'on prête une oreille attentive au soprano délicat de Laura Holm, jeune femme d'une grande sensibilité, capable de faire passer bien des émotions dans sa voix souple. »

Laurent Bury, ForumOpera.com

LAURA HOLM SOPRANO

Diplômée du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (CNSMDP) en chant lyrique, la soprano franco-américaine Laura Holm interprète régulièrement les grands oratorio de Mozart, Bach, Vivaldi, Mendelssohn, Bernstein, Massenet et son répertoire s'étend du baroque au contemporain.

Sur scène, sa voix «de feu et de velours» s'accorde particulièrement bien avec sa sensibilité musicale. En 2016/2017, elle est Shéhérazade (**Sindbad** de Howard Moody) à la Philharmonie de Paris, Pamina au Festival des Abbayes de Lorraine, l'Ange dans **Saint-François** de Messiaen, et elle crée **Désarmés** d'Alexandros Markeas avec L'Arcal. En 2017/2018, Laura Holm retrouve l'opéra de Lille en tant que première camériste dans **Der Zwerg** de Zemlinsky (également à l'Opéra de Rennes) et la Philharmonie de Paris dans **Coro** de Berio avec l'Ensemble Intercontemporain et l'Ensemble Aedes. Elle chante la **9^e Symphonie** de Beethoven à La Sorbonne et à la Philharmonie de Paris, et **Un requiem Allemand** de Brahms à Paris et Saint-Denis.

Laura Holm est par ailleurs titulaire d'un Diplôme de Formation Supérieure aux Métiers du Son, obtenu en 2009 au CNSMDP. Elle a collaboré en tant qu'ingénieure du son à des projets avec notamment le Quatuor Ardeo, le festival de l'Août Musical de Deauville, et Les Arts Florissants.



FIONA MC GOWN

MEZZO-SOPRANO

Formée au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris ainsi qu'à la Musikhochschule de Leipzig, la mezzo-soprano Fiona McGown est une jeune figure montante de la scène lyrique française. Sa voix chaude et lumineuse, sa curiosité et son enthousiasme à découvrir toujours de nouvelles musiques l'amènent à chanter de nombreux répertoires.

Durant la saison 2016-2017, on a pu l'entendre notamment au Théâtre des Champs Elysées avec l'orchestre Lamoureux, au Théâtre de l'Athénée dans le **Pierrot lunaire** de Schoenberg, à la Cathédrale Notre Dame de Paris dans le **Magnificat** de Vivaldi avec l'Orchestre de chambre de Paris ainsi qu'au Festival Européen Jeunes Talents pour un concert de maître aux côtés de Karine Deshayes.

En 2017-2018, elle enregistre chez Alpha 1623, **Larmes de Résurrection** avec l'ensemble La Tempête, donne un récital autour de Shakespeare au musée de la Cité de la Musique avec Simon-Pierre Bestion, interprète le rôle de la deuxième Camériste dans **Le Nain** de Zemlinsky à l'Opéra de Lille ainsi qu'à l'Opéra de Rennes, part en tournée en Inde avec **Le Poème Harmonique** et chante en hommage à Bernstein **Swing Lenny** avec l'Orchestre de Paris à la Philharmonie de Paris.

Au printemps 2018, elle enregistre chez NoMadMusic le premier CD consacré à la musique de Camille Pépin.



« Kaëlig Boché est un ténor à suivre de près. Outre un instrument riche, étonnamment souple, sans aucune acidité ni dureté dans l'aigu, il témoigne d'une élégance naturelle et stylée »

Alain Cochard, concertclassic.com

KAELIG BOCHÉ

TÉNOR

Originaire de Bretagne, le ténor Kaëlig Boché découvre le chant lorsqu'il est enfant grâce à la Maîtrise de la Cathédrale de Rennes sous la direction de Jean Ruault. Il poursuit ensuite sa formation au CNSMDP.

Kaëlig Boché réalise ses débuts en soliste à l'Auditorium du Musée d'Orsay de Paris, dans le rôle d'Azaël (**L'Enfant Prodigue** de Debussy) avec l'Ensemble Cairn ou encore dans le rôle du Prince Saphir (**Barbe Bleue** d'Offenbach) à l'Auditorium du CRR de Paris.

Il travaille régulièrement avec différents ensembles vocaux professionnels tels que Mélisme(s), Sequenza 9.3, Les Métaboles, ainsi que l'ensemble vocal Exosphère.

Amoureux des répertoires du *lied* et de la mélodie française, il se produit régulièrement en récitals de duos avec les pianistes comme Adam Laloum. Il travaille et échange avec des chanteurs locaux indiens avec l'ensemble Akadémia dirigé par Françoise Lasserre. Kaëlig Boché se consacre aussi à la création musicale et collabore avec des compositeurs actuels.

Il est nommé « Révélation Classique » de l'année 2017 par l'ADAMI et se voit décerner cette même année, en compagnie de la pianiste Jeanne Vallée, le prix Gabriel Fauré – Déodat de Séverac lors du Concours International de Mélodies Françaises de Toulouse.





© Marc Roger

CHŒUR DE L'ONPL VALÉRIE FAYET > CHEF DE CHŒUR

En octobre 2004, l'Orchestre National des Pays de la Loire a entrepris la constitution d'un chœur faisant appel aux choristes amateurs de la Région. La direction de ce chœur a été confiée à Valérie Fayet. Au mois de février 2005, épaulé par le chœur d'Angers Nantes Opéra, le Chœur Résonances du Mans et le Chœur de chambre du CNR de Nantes, le chœur de l'ONPL fait ses premiers pas avec la **2^e Symphonie** Résurrection de Mahler. Fort d'une programmation ambitieuse, le Chœur de l'Orchestre National des Pays de la Loire continue de nous démontrer sa qualité et son importance dans le paysage culturel des Pays de la Loire.

Outre sa vocation symphonique, il accorde une place non négligeable au répertoire a cappella et se produit de façon autonome. Les membres du chœur bénéficient d'un dispositif pédagogique de formation vocale assuré par des professeurs de chant.

Initialement flûtiste, **Valérie Fayet** a obtenu en 1991 un premier prix au Concours National du Florilège Vocal de Tours avec la Maîtrise de jeunes filles du Mans. Elle devient, en septembre 2004, professeur de chant choral, de direction de chœur et chef de l'orchestre symphonique du 3^e cycle au Conservatoire à Rayonnement Régional de Nantes. Elle est également le chef du chœur de l'ensemble vocal professionnel Humana Vox.

De 2005 à 2008, Valérie Fayet a été la directrice musicale du chœur National des Jeunes À Cœur Joie et à la tête de cet ensemble elle a obtenu six Premiers Prix au Concours International Guido d'Arezzo de 2007 (Italie) et celui du « meilleur chef ». En 2009, elle a été nommée Chevalier de l'Ordre National du Mérite par Monsieur François Fillon, alors Premier Ministre.



AUTOUR DU PROGRAMME

- ▶ Dans le cadre des Résidences de l'ONPL en Anjou, les élèves de l'école de musique de la Communauté de communes Anjou Loire et Sarthe débiteront un projet au long cours avec l'orchestre par une répétition ouverte sur ce programme.
En partenariat avec le département de Maine-et-Loire, la Communauté de Communes Anjou Loire et Sarthe et AMUSIL
- ▶ Des structures sociales bénéficieront de places à tarifs préférentiels dans le cadre des dispositifs Charte Culture et Solidarité de la Ville d'Angers, du programme régional Culture et solidarité, de Carte Blanche - dispositif de la Ville de Nantes et de l'Union Départementale des CCAS de Loire-Atlantique.



« J'ai toujours pensé que le véritable luxe de ce métier c'était de rencontrer des gens qu'on ne pouvait pas rencontrer ailleurs. »

André Wilms, comédien

ANDRÉ WILMS COMÉDIEN

Né en 1947, à Strasbourg, André Wilms commence par vivre de sa passion pour le théâtre, travaillant notamment pour Klaus Michael Gruber ou pour André Engel.

Dès la fin des années 80, il se lance dans ses propres mises en scène de théâtre, explorant les univers de Bartok (**Le Château de Barbe-bleue** en 1990), Brecht (**La Noce chez les petits-bourgeois** en 2000, à Munich) et **Euripide** (Les Bacchantes, à la Comédie Française).

Ses succès théâtraux l'inclinent à se pencher vers le cinéma dès la fin des années 80, mais toujours avec le souci de s'épanouir dans des univers corrosifs ou décalés, auprès de cinéastes comme Étienne Chatiliez, avec qui il collabore pour **La vie est un long fleuve tranquille** en 1987, **Tatie Danielle** en 1990 et **Tanguy** en 2001, ou bien le finlandais Aki Kaurismäki qu'il retrouve pour **La vie de bohème** en 1991, **Les Leningrad cowboys rencontrent Moïse** en 1994, **Juha** en 1998 et **Le Havre** en 2011. Régulièrement à l'affiche depuis le début des années 2000 dans des seconds rôles, il apparaît en 2009, en médecin dérouté par la découverte d'un jeune garçon prénommé Ricky. Récemment, il a joué dans **Otez- moi d'un doute** de Carine Tardieu, Hannah de Andréa Pallaoro (2016) et **Un juif pour l'exemple** de Jacob Berger (2018).

Ses mises en scène sont montées en France au Théâtre National de la Colline et à la Comédie Française (Les Bacchantes, 2005), en Allemagne au Schauspiel de Francfort (**L'Opéra de quat'sous**, 2006). Ses collaborations musicales sont nombreuses, en particulier avec les compositeurs Heiner Goebbels ou Georges Aperghis dans le domaine du théâtre musical. Avec T&M, André Wilms a mis en scène **Alfred** de Franco Donatoni (1998), **Medeamaterial** et **Momo** de Pascal Dusapin (2000 et 2002).